

# Y a pas de lézard (ou si peu)

**DORIGNY** • *Premier spectacle de la résidence de Ludovic Chazaud et la Cie Jeanne Föhn, «Imaginer les lézards heureux» questionne la liberté d'inventer son existence.*

## LUCAS VUILLEUMIER

Cinq survivants sur une île déserte. Autour d'eux, le ressac d'une vague qui nous souffle ce nouvel enjeu: faire sien la situation aussi cocasse que désespérante d'avoir réchappé à un naufrage, au cours d'innocentes vacances. Difficile pour ces identités pas forcément compatibles de penser à un projet commun. Habiter l'espace de cet îlot de solitude avec autre chose que ses propres eaux stagnantes semble impossible. Chacun ressasse, lorgne sur son enfance perdue à l'horizon. Mise en scène par Ludovic Chazaud, *Imaginer les lézards heureux* est la nouvelle création de la compagnie Jeanne Föhn (ironique et judicieuse association de la pucelle d'Orléans, symbole hautement gaulois, et de la version bien romande du sèche-cheveux), qui réunit une troupe franco-suisse de comédiens fondée au sortir de la Manufacture.

**Ce spectacle inaugure** la résidence pour trois saisons du jeune metteur en scène lyonnais à la Grange de Dorigny, après que les programmatrices du lieu soient tombées en amour avec son travail sur *Couvre-Feux*, en 2009.

Cette histoire d'hommes et de lézards est une adaptation de *L'île des condamnés* de Stig Dagerman, prolifique auteur suédois né en 1923 qui a mis fin à ses jours à l'âge de 31 ans. L'auteure neuchâteloise Antoinette Rychner a élagué ce roman délirant avec Ludovic Chazaud, le rendant presque comestible sur scène bien qu'il reste très bavard. On assiste un peu parfois à un spectacle pour universitaires. Propice à la Grande de Dorigny, donc.

Dans le décor aux couleurs criardes en petits carrés de mousse qui évoquent des pixels, synthétisé à l'extrême et se voulant la plateforme onirique de ce texte ambitieux, la magie opère, même si elle se fait un peu attendre. A la première partie du spectacle, introspective, où chaque naufragé rumine dans son coin, succède un deuxième acte qui cristallise le message tonitruant de la pièce. Galopante, parfois désopilante, la mise en scène embrasse la bouffée de liberté que les personnages se relient comme une patate chaude. Même dans cette prison naturelle, la vie est à réinventer, le destin à faire sien, à l'image de ce rocher immaculé qu'on découvre à la fin, page



La mise en scène est vive, parfois désopilante. F. PALAZZI

blanche à souiller d'envies et de projets. Mais ce sursaut d'une vie nouvelle à créer est vertigineux, comme un gouffre inconnu où il sera tentant de se jeter un peu trop vite... Et attention au lézard qui rôde, cet animal au sang et au cœur froids, symbole de l'humain déshabillé de ses affects. Désespoir plutôt plaisant que celui de cette île: on chante Etienne Daho et on recrée «ces réseaux de tension qui font que la vie vaut la peine d'être vécue». Prometteur. |

Jusqu'au 20 février à la Grange de Dorigny, Lausanne. Du 23 février au 6 mar au Théâtre du Grütli, Genève.